

« Caravage à Loches »

Sommaire

Communiqué.....	p. 2
Note de présentation.....	p. 5
Le Caravage	p. 9
Philippe de Béthune.....	p. 11
Loches en Touraine.....	p. 16
Fiche contacts.....	p. 21

Communiqué

Deux toiles du Caravage appartenant à Philippe de Béthune découvertes à Loches

Dans le cadre de son programme de restauration patrimoniale, la ville de Loches (Indre et Loire) vient de retrouver dans l'église Saint-Antoine deux tableaux de Michelangelo Merisi, dit le Caravage, achetés à cet artiste par le Cardinal Philippe de Béthune, Comte de Selles, Ambassadeur de France à Rome de 1601 à 1605, diplomate hors pair, amateur d'art et collectionneur exceptionnel, qui mourut (1649) dans son château familial de Selles sur Cher.

L'inventaire de ses collections, dressé en 1608, signé de la main même de Philippe de Béthune et conservé aux Archives Nationales, mentionne l'existence de quatre peintures originales du Caravage, dont un « Pèlerinage de Notre Seigneur à Emmaüs » et un « Saint-Thomas mettant son doigt en la plaie du Christ ».

À l'issue d'analyses scientifiques attestant d'une facture du tout début du XVIIème siècle et après restauration - opérations menées sous l'égide du ministère de la Culture -, ces tableaux classés « Monuments Historiques » viennent de réintégrer la ville de Loches.

Cette découverte de deux toiles du Caravage parfaitement documentées constitue sans nul doute un événement majeur pour l'histoire de l'art et pour le patrimoine national.



La Cène à Emmaüs



L'incrédulité de Saint-Thomas

Note de présentation

Le Caravage, Philippe de Béthune et Loches

Philippe de Béthune, Comte de Selles, frère cadet de Sully, le ministre d'Henri IV, amateur d'art célèbre en son temps, fut chargé d'importantes missions diplomatiques, notamment à Rome où il a conduit une ambassade de 1601 à 1605. Dans une Ville éternelle à cette époque particulièrement francophile, il fit la connaissance du Caravage qu'il aida à sortir de prison (1603) et noua des liens forts avec les principaux mécènes du peintre, dont le Cardinal Del Monte et le Marquis Ciriaco Mattei.

Collectionneur hors pair, son séjour romain avait permis à Philippe de Béthune d'accumuler à son domicile quantités d'œuvres d'art et de manuscrits historiques. En 1608, à l'occasion de son remariage, il fut amené à faire établir un inventaire précis de sa collection. Cet inventaire, dressé le 19 novembre 1608 par le Notaire Pierre Rossignol, est conservé aux Archives Nationales (minutier central, XIX, 366). Retrouvé et étudié (1988) par Jean-Pierre Babelon, membre de l'Institut, ce document historique incontestable est un élément déterminant d'authentification de cette collection.

Il y figure une première liste d'œuvres conservées en son hôtel de la rue Beautreillis à Paris. Parmi ces œuvres l'inventaire fait état de quatre tableaux originaux du Caravage assortis de leur prix d'achat. Parmi ceux-ci (sic) :

- « *un grand tableau original dudit Michel Lange représentant le pèlerinage de Notre Seigneur à Emmaüs, se trouvant entre deux disciples... prisé deux cent cinquante livres* »
- « *un autre grand tableau (ajouté en interlignes : original) dudit Michel Lange représentant Saint-Thomas mettant son doigt en la plaie de Notre Seigneur... prisé cent trente livres* ».

On sait que lors de cet inventaire Philippe de Béthune était présent puisqu'il le signa. C'est donc sous son contrôle qu'il fut réalisé, ce qui confère une valeur toute particulière aux mentions « original » apposées au regard de la description des peintures du Caravage, sachant

que d'autres peintures de la même collection portent la mention « copie ».

Les collections de Philippe de Béthune suivirent leur propriétaire au Château de Selles sur Cher où il se retira avant de mourir (1649).

Ces tableaux ainsi que le mobilier et les œuvres d'art du château furent partagés entre ses enfants dans le cadre de sa succession, et semble-t-il, les Caravage restèrent à Selles sur Cher. Il est probable que ces tableaux furent ultérieurement confiés à la Chartreuse du Liget près de Loches, où les Béthune disposaient d'une chapelle.

Or, il est établi que lors de la Révolution Française, les tableaux du Liget firent l'objet d'une saisie révolutionnaire avant d'être amenés à Loches pour y être stockés dans un dépôt probablement situé dans la Chapelle de l'hôpital. Lorsqu'une nouvelle paroisse - qui prit le nom de Saint-Antoine de Loches - fut aménagée en 1813 dans l'ancien dortoir du Couvent des Ursulines (détruit pendant la période révolutionnaire) les autorités locales lui confièrent un certain nombre d'œuvres d'art.

C'est aux murs de cette église que les deux toiles de Caravage resteront accrochées pendant près de deux siècles, quasiment invisibles sous une épaisse couche de poussière, avant que le Maire-Adjoint aux Affaires Culturelles de Loches ne s'interroge sur l'origine du blason figurant sur ces tableaux et en demande l'expertise au Conservateur des Monuments Historiques de la Région Centre.

Celui-ci, après une longue enquête, ayant trouvé qu'il s'agissait des armes de Philippe de Béthune, ne manqua pas de faire le lien avec son inventaire et les tableaux du Caravage qui y figurent.

Compte tenu de cette découverte (2002), la Ville de Loches demanda à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de la Région Centre d'engager une étude circonstanciée sur les origines des deux toiles et de procéder à leur nettoyage ainsi qu'à leur restauration.

À la suite de cette étude, par arrêté en date du 24 septembre 2002, l'État décida de classer les deux tableaux « Monuments Historiques ».

En 2004 fut demandée au laboratoire Archipel une analyse scientifique des peintures afin de rechercher d'éventuels dessins ou esquisses sous-jacents ainsi que d'éventuels repentirs ou repeints et de procéder à une analyse de leurs supports et des pigments utilisés.

Les conclusions du rapport du laboratoire Archipel (3 septembre 2004) font état de similitudes étonnantes avec les œuvres reconnues du Caravage. Elles concernent:

- la texture et la qualité du support utilisé
- l'emploi d'une préparation rouge
- les fines traces de gravure sur cette préparation
- un repentir troublant que l'on retrouve sur les deux tableaux, notamment une modification de l'inclinaison du visage de l'aubergiste sur le tableau d'Emmaüs
- l'analyse des pigments identique à ceux, particulièrement coûteux, utilisés par le Caravage (cinabre pour les rouges ou lapis-lazuli pour les bleus).

Courant 2004 et 2005 MM. Ten Kate et Rolland, restaurateurs agréés par les Monuments Historiques, débarrassèrent les toiles de leurs repeints, vernis et autres mastics afin de retrouver la couche picturale originale qui avait somme toute été très peu altérée, les toiles n'ayant pas fait l'objet de restaurations massives et étant restées « dans leur jus ».

Après examen, les châssis, le cloutage et les anneaux d'accrochage apparaissent également comme caractéristiques de ce qui se pratiquait au tout début du XVII^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où Philippe de Béthune fit la connaissance du Caravage.

Enfin, sous la direction de M. François-Charles James, conservateur en chef du patrimoine en charge de ce dossier à la direction régionale des Monuments Historiques, il fut procédé à une restauration de très grande qualité qui a permis à ces deux œuvres de retrouver leur éclat d'origine.

À l'issue de cette longue et délicate période d'étude et de restauration, la Ville de Loches a commencé à accueillir devant ces tableaux plusieurs spécialistes de la peinture italienne du XVII^e siècle et du Caravage.

Tous ont reconnu la très grande qualité de ces peintures et surtout le fait qu'elles sont contemporaines du moment où l'artiste les exécuta.

oooo

Le catalogue des œuvres attribuées au Caravage n'a cessé d'évoluer depuis deux décennies, grâce à la découverte de documents d'archives inédits (l'inventaire de Philippe de Béthune est, à cet égard, une découverte essentielle) mais surtout parce que les techniques d'exploration scientifique de ces peintures ont fait l'objet de progrès considérables.

Le Caravage, peintre collectionné de son vivant par des amateurs fortunés qui se

disputaient ses toiles, ne répugnait pas à en peindre plusieurs versions. Par ailleurs, la plupart de ses tableaux autographes ont fait l'objet de restaurations anciennes - souvent irréversibles - qui ne permettent pas de se faire une idée précise et indubitable de sa célèbre « maniera » ainsi que de sa technique si originales.

C'est dire la part de subjectivité que comportent nécessairement les attributions de ses peintures et l'importance de l'existence d'archives documentées attestant de leur existence. C'est pourquoi, l'indéniable qualité picturale des deux toiles de Loches, leur traçabilité et leur documentation incontestables, l'aura de Philippe de Béthune et sa proximité avec le Caravage, les éléments fournis par l'étude scientifique d'Archipel ainsi que les travaux de restauration menés par MM. Ten Kate et Rolland permettent d'affirmer qu'il y a là de très fortes présomptions pour qu'il s'agisse de deux des quatre tableaux achetés par Philippe de Béthune à Michelangelo Merisi, dit Le Caravage.

oooo

La ville de Loches se devait de lever le voile sur une découverte qui, en tout état de cause, constitue un événement capital pour l'histoire de l'art du Caravage ainsi que pour le patrimoine national.

Le Caravage

Né en 1573 à Caravaggio, Michelangelo Merisi, dit « Le Caravage », vient à Rome vers l'âge de 15 ans, luttant contre la misère et une santé précaire. Moins de 10 ans plus tard, on parle de lui comme *celeberissimo pittore*, protégé par des mécènes illustres et puissants. Mais son tempérament colérique et violent lui vaut aussi des démêlés avec la police : querelles, rixes, affaires de mœurs, fuite vers Naples, Malte, la Sicile. Il meurt de la malaria en 1610, sur le chemin du retour à Rome.



Portrait du Caravage par Ottavio Leoni

Son art se distingue par le traitement contrasté de la lumière qui dramatise le sujet, traité par ailleurs sur le mode d'un réalisme objectif associé à une dimension méditative. Le naturalisme avec lequel l'artiste traita à plusieurs reprises les scènes religieuses suscita l'indignation du clergé.

Le Caravagisme

Le Caravagisme, apparu vers 1600, se constitue à partir de l'œuvre du peintre Michelangelo Merisi appelé le Caravage, un peintre qui a marqué son temps en remplaçant par une expression simple et réaliste les artifices du Maniérisme.

Le Caravagisme s'étend en Italie (Rome, Naples, Gènes) et se diffuse en Europe grâce aux peintres étrangers qui résident à Rome entre 1600 et 1630. Le mouvement s'éteint vers 1632 mais se prolonge à Naples jusqu'à la fin du siècle.

Les Caravagesques reprennent, sur de grands tableaux, les scènes de la vie quotidienne: scènes de taverne, concerts, diseuses de bonne aventure, leur peinture religieuse puise aux mêmes sources en utilisant comme modèles des gens humbles. Leurs compositions, d'une grande simplicité, opposent des figures en mouvement à d'autres statiques. Les personnages, souvent représentés grandeur nature, surgissent d'un fond sombre et associent le spectateur à la scène représentée par un jeu complexe de regards, jeu renforcé par l'absence de premier plan dans le tableau. Une grande place est donc faite au clair-obscur qui fige l'action dramatique et guide le regard vers l'essentiel.

Philippe de Béthune

Issu d'une grande famille aristocratique, Philippe de Béthune naît en 1565 ; il est le frère cadet de Sully, célèbre Ministre d'Henri IV, Comte de Selles. C'est un homme brillant, érudit et fin politique.

Les Rois Henri IV et Louis XIII en font l'un des diplomates les plus accomplis et lui confient de nombreuses missions à travers l'Europe.

Il fut notamment Ambassadeur de France à Rome à plusieurs reprises : de septembre 1601 à juin 1605, en 1624, de 1627 à 1629 et en Piémont de 1616 à 1618.

Il est par ailleurs passionné par l'art. Sa collection de peintures, sculptures, manuscrits historiques est célèbre. Ses collections que la Reine Christine de Suède voulait lui acheter sont finalement offertes à Louis XIV.

Ces manuscrits et portraits au crayon sont depuis les bijoux du Cabinet des Manuscrits et Estampes de la Bibliothèque Nationale.

Le sort de ses peintures est autre. Elles restent en sa possession. De son vivant à travers un inventaire dressé en 1608 à l'occasion de son remariage, on peut noter qu'il possède quatre Caravage considérés comme originaux par leur propriétaire. D'autres noms viennent s'ajouter à une liste longue et des plus intéressantes.

À sa mort, cet ensemble fera partie de la succession du Cardinal, cet homme qui appréciait tant la peinture du Caravage, et qui était en 1603 intervenu pour que la peine de mort infligée à l'artiste soit commuée en peine de bannissement, après le procès intenté contre lui.

Mort à Selles sur Cher en 1649, il laisse derrière lui l'une des plus importantes collections d'œuvre d'art du début du XVIIème siècle.

Loches en Touraine

Son histoire

Loches est citée pour la première fois au Vème siècle par l'historien Grégoire de Tours : il écrit notamment qu'à cette époque un ermite du nom d'Ursus (Saint-Ours), originaire de Cahors, fonde un prieuré à Loches.

L'éperon rocheux de Loches est occupé au moins depuis le VIème siècle par une forteresse, dont on ignore l'aspect : détruite par Pépin le Bref en 742, celle-ci est confiée par Charles le Chauve en 840 à son lieutenant Adalande qui la renforce pour parer à la menace normande. La petite fille d'Adalande, Roscille, en épousant le Comte d'Anjou Foulques le Roux vers l'an 900, fait rentrer Loches dans les possessions angevines jusqu'en 1205, date de sa prise par le roi de France Philippe Auguste.

En 1249, Saint Louis, Roi de France, achète Loches sur ses fonds propres et l'intègre au domaine royal. À partir de cette date et jusqu'à la Révolution Française, Loches est une ville royale ce qui signifie qu'elle est gouvernée pour le Roi de France par l'intermédiaire d'un Gouverneur. À la fin du Moyen-Age et au début de la Renaissance, plusieurs Rois de France viennent séjourner à Loches : on peut citer notamment Charles VII, qui a reçu la visite de Jeanne d'Arc en juin 1429 dans la grande salle du « Logis Royal », le futur Louis XI, qui y a vécu entre les âges de 3 et 11 ans, et François 1^{er} qui a notamment autorisé les Lochois à construire leur hôtel de ville par lettres patentes de 1519.

Après la Révolution, Loches devient une Sous-Préfecture, chef-lieu d'arrondissement (six cantons méridionaux du département d'Indre et Loire). Elle le restera jusqu'à nos jours (sauf pendant une courte période entre 1926 et 1944 où elle cessa de l'être pour des raisons économiques). La ville se développe sous le Second Empire avec la construction notamment de la gendarmerie, du palais de justice et de l'école de musique.

C'est à cette époque que réside à Loches l'un des meilleurs peintres du XIXème siècle,

Emmanuel Lansyer, élève de Courbet, ami de José Maria de Heredia, dont l'œuvre est rattachée à l'École de Barbizon. Proche de Napoléon III, ami de la Princesse Mathilde, il offre à la ville, à sa mort, sa maison familiale, 450 peintures, plus de 2000 gravures dont certaines rares de Piranèse, Canaletto, Corot, Millet, Harpignies et Victor Hugo.

La ville est occupée deux fois par les Allemands en 1871 et en 1940. Entre 1940 et 1942, Loches retrouve une certaine activité car elle est située à 17 km de la ligne de démarcation et beaucoup de réfugiés y font étape. En 1968, le centre historique est classé comme secteur sauvegardé.

Enfin, en 1999 la ville signe une convention Ville d'Art et d'Histoire ce qui veut dire qu'elle s'engage à mieux valoriser et animer son patrimoine en accord avec le Ministère de la Culture : elle adhère à un réseau national qui comprend aujourd'hui environ 95 villes ou pays (regroupements de villes) en France métropolitaine et outre-mer. Elle appartient par ailleurs à l'association des Plus Beaux Détours de France, association fondée par son Maire actuel.

Son patrimoine est très diversifié et bien conservé pour plusieurs raisons : le fait que le donjon soit resté une prison jusqu'en 1926, que des habitants se soient intéressés très tôt à son histoire et que la ville soit restée longtemps isolée des grands itinéraires. Son centre historique fait l'objet d'une protection en tant que « secteur sauvegardé » (loi Malraux).



Loches dans son écrin de verdure



Le Donjon au cœur de la cité médiévale



L'Hôtel de Ville Renaissance

Jean-Jacques Descamps



J.-J. Descamps, Député-Maire de Loches devant son Hôtel de Ville Renaissance

Fiche contacts

M. Jean-Jacques DESCAMPS, Député-Maire de Loches

Ancien Secrétaire d'État chargé du Tourisme (1986-1988)

Mairie de Loches BP 231 37602 Loches cedex

☎ 02 47 91 19 58 ou 06 78 42 06 65

jj.descamps.loches@wanadoo.fr

M. José FRÈCHES, écrivain, ancien conservateur des musées de France

auteur de « Le Caravage peintre et assassin » Découvertes / Gallimard

josefreches@wanadoo.fr

Permanence téléphonique

M. Pascal DUBRISAY, Maire-Adjoint délégué aux Affaires Culturelles

Mairie de Loches BP 231 37602 Loches cedex

☎ 02 47 91 70 00 / 📠 02 47 59 37 33

culture.loches@wanadoo.fr

Pour tout renseignement, n'hésitez pas à consulter les sites internet de la ville

<http://www.loches-tourainecotesud.com>

<http://www.ville-loches.fr>